

LEA-info

INTERVIEW DE

ANISSA MOUCHABATAI

Posez-vous des questions, soyez curieux de découvrir et ayez soif d'apprendre

DES LANGUES

POUR PARTAGER

« J'ai appris à les aimer pour mieux leur transmettre la possibilité de s'en sortir dans la vie grâce aux langues »

DIPLOMATE

UN MÉTIER ÉLITAIRE

Dans un monde globalisé où les États et leurs citoyens sont en contact et en échange permanents, la diplomatie est devenue un métier clé

A LA RENCONTRE

D'UN ASSISTANT PARLEMENTAIRE

« Faire des choses qui ont un impact pour les Européens », c'est la motivation d'Antoine Schibler, Assistant parlementaire



La filière LEA

à l'Université de Strasbourg

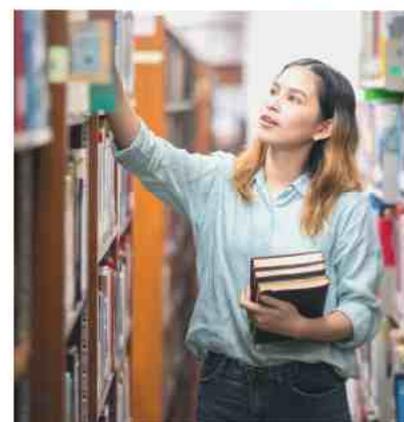


La filière Langues étrangères appliquées (LEA) de l'Université de Strasbourg a vu le jour en 1978. Résolument tournée vers le monde professionnel, la licence LEA a pour objectif de former des diplômés polyvalents dotés d'excellentes compétences plurilingues et pluriculturelles, capables de s'intégrer à une grande diversité de contextes professionnels et culturels.

Ainsi, des matières d'application à dimensions professionnelles complètent le parcours : commerce international, droit, économie, gestion, institutions européennes. Du reste, dès la première année, l'étudiant élaborera un projet professionnel qu'il affinera tout au long de la licence. En fin de cursus, un stage en entreprise est obligatoire (6 semaines minimum), lui permettant de mettre en pratique les connaissances et compétences acquises pendant son parcours.

De façon générale, les débouchés concernent la médiation en langues et cultures dans des situations professionnelles très diversifiées. Les jeunes diplômés pourront se diriger vers les domaines de la communication, de l'information, des échanges et de la gestion dans le privé et le public (par exemple : assistant administratif bilingue, chef de projet, conseiller clientèle, cadre commercial export, agent de tourisme, professeur des écoles, etc.).

En vue de leur spécialisation, les jeunes diplômés en licence pourront également poursuivre leurs études dans différents masters proposés au sein de l'Université de Strasbourg : par exemple dans le domaine de la traduction, des relations internationales, de la création de sites web multilingues ou du commerce. À partir de leurs compétences acquises, certains étudiants n'hésitent pas à négocier, voire créer leur propre emploi sur le marché du travail.



Vous recherchez des informations supplémentaires sur la licence LEA ?

Prenez rendez-vous auprès du bureau des études pour un entretien individuel :

Ellen Carter
ecarter@unistra.fr

Sandrine Baudry
sbaudry@unistra.fr

Retrouvez-nous aussi en ligne !

C'est par ici :

langues.unistra.fr/formation/licences/licence-languesetrangeres-appliquees/

LEA-info

SOMMAIRE

Éditoriaux

4

**Traduction : « le levier »
de l'Union européenne**

6

**Journalistes en danger
: le don, la meilleure
solution**

Culture

18

**Guide-conférencier : la
passion comme moteur**

20

**Chargé.e de projets
culturels : tisser des
liens entre les peuples**

22

**Portrait : Chargée
d'accueil en office de
tourisme**

Politique

25

**Diplomate, un métier
élitaire**

27

**Une journée dans la
peau d'un assistant
parlementaire**

Formation

8

**Interview : Un master en
Relations internationales
après une LEA ?**

10

**De la LEA au FLE : le
master Didactique des
langues**

Langues et Traduction

12

**Portrait : Les langues pour
partager**

14

**Lucie Claris, une
professeure passionnée**

16

**Traduction professionnelle :
un métier prometteur**

28

Remerciements

TRADUCTION : « LE LEVIER » DE L'UNION EUROPÉENNE

« La langue de l'Europe, c'est la traduction », affirma Umberto Eco, homme de lettres italien. En effet, la coexistence des langues sur le vieux continent rend nécessaire la traduction pour assurer l'harmonie entre citoyens. À cette fin, les traducteurs au sein des institutions européennes jouent un rôle indispensable : diffuser des informations et, surtout, rendre possible la communication institutionnelle entre les 27 États membres.

Cependant, l'automatisation du métier, portée par l'évolution de la technologie informatique, menace les traducteurs humains, les poussant à montrer au créneau pour prouver leur supériorité.

La « folle sagesse » de l'automatisation

Quant à la traduction, la contribution humaine apparaît essentielle, mais elle est sous-estimée par l'homme numérique qui opte souvent pour la facilité technologique et le désir d'un résultat qu'il veut toujours plus immédiat. Les individus font une confiance aveugle à cette « folle sagesse », en ignorant les compétences humaines fondamentales, comme la connaissance fine des cultures, l'esprit critique et l'intelligence émotionnelle.

Au reste, les traductions instantanées de DeepL ou de Google sont basées sur des textes déjà existants, souvent issus d'Internet, de sorte qu'elles peuvent contenir des erreurs et sembler robotiques, reproduisant des formulations qui existent déjà. En outre, les logiciels manquent de capacité pour tenir compte de l'aspect culturel d'une langue, à la différence de l'humain qui crée sa traduction en connaissant son public et sa culture-cible – c'est la stratégie bien connue de la localisation (de sites internet, de jeux vidéos, etc.).

Une exploitation des ressources technologiques

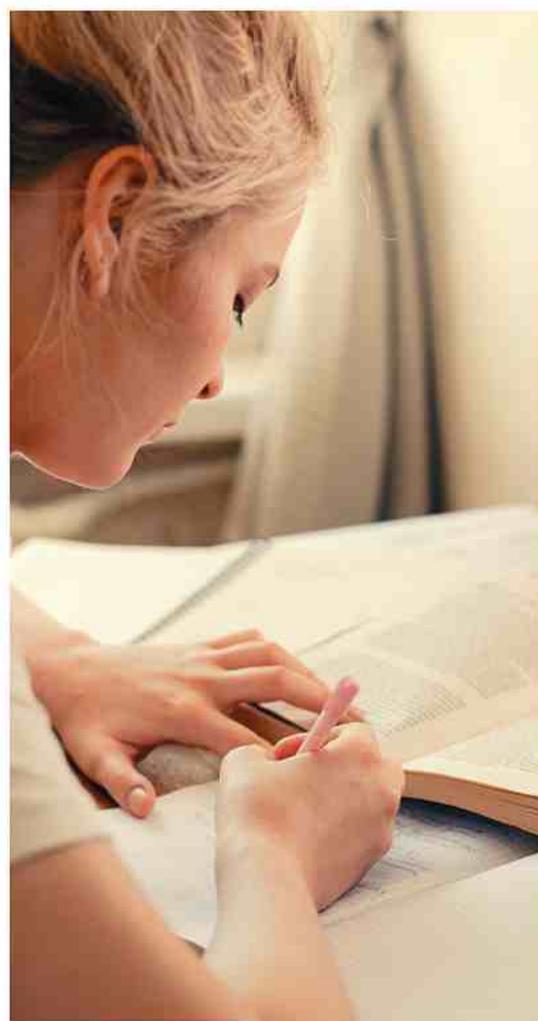
Néanmoins, sauf à vivre en dehors de notre époque moderne, les outils technologiques ne peuvent aujourd'hui être évités. En effet, le traducteur doit fonctionner comme un génie polyvalent : une fois maître des logiciels, il peut tirer avantage de la rapidité notable que ces derniers peuvent offrir, sans perdre le contrôle. Évidemment, comme n'importe quel outil, les instruments informatisés doivent conserver une fonction de béquille, enrichissant donc la qualité finale de la traduction, en permettant au linguiste de se concentrer sur la correction et l'amélioration du texte.

Certes, les départements de traduction en Europe, comme la Commission européenne, exploitent les ressources automatiques. Notamment, le système eTranslation, un outil fiable de traduction automatique en 24 langues qui permet une efficacité optimale. Les textes sont traduits au moyen d'un processus instantané, puis ils sont examinés par plusieurs spécialistes humains, afin d'obtenir le meilleur résultat possible.



« Tous [les citoyens] doivent être à même de comprendre les documents et de s'adresser aux institutions européennes dans leur propre langue. »

**THIERRY
FONTENELLE**



Des opportunités professionnelles innombrables en Europe

L'Union européenne a été construite sur le principe du multilinguisme. Thierry Fontenelle, responsable de la traduction à la Banque européenne d'investissement, précise : « tous [les citoyens] doivent être à même de comprendre les documents et de s'adresser aux institutions européennes dans leur propre langue. » C'est pourquoi, en 2022, plus de cinq mille traducteurs œuvrent dans l'ensemble des organisations en Europe, recevant en moyenne 4500 euros par mois ; une possibilité offerte aux

étudiants de LEA, sur concours. De surcroît, un niveau élevé de savoir et une connaissance de trois langues sont requis, pour assurer, entre autres, la haute qualité de traduction des lois et des discours de conférences.

In fine, la traduction au sein de l'UE offre non seulement des opportunités financières, mais aussi des perspectives culturellement riches au sein de l'Europe, ainsi qu'un futur prometteur pour la nouvelle génération des traducteurs, parmi eux des étudiants de la licence LEA.

**IOANNIS TRIANTAFYLLOS
ET EMILY ARGYROU**

Μετάφραση : « ο μοχλός » της Ευρώπης

Η Ευρωπαϊκή Ένωση έχει δημιουργηθεί στα θεμέλια της πολυγλωσσίας, επομένως εργοδοτεί πάνω από πέντε χιλιάδες μεταφραστές. Διπλώματα ξένων γλωσσών - όπως το LEA - προσφέρουν οικονομικές και επαγγελματικές ευκαιρίες στους νέους που επιλέγουν τον τομέα της μετάφρασης. Βρίσκονται καθημερινά γύρω από διαφορετικές κουλτούρες, με αποτέλεσμα να κερδίζουν νέες γνώσεις. Παρότι καινούργια τεχνολογικά μέσα αναδύονται συνεχώς, εξελίσσοντάς το επάγγελμα, δεν μπορούν να αντικαταστήσουν τον άνθρωπο.

Συνεπώς, ο μεταφραστής πρέπει να μάθει να χειρίζεται την τεχνολογία προς όφελός του, χωρίς να « υποδουλωθεί » σε αυτήν. Ως εκ τούτου, η μετάφραση μένει για πάντα πολύτιμη στην Ευρώπη.



JOURNALISTES EN DANGER : LE DON, LA MEILLEURE SOLUTION

Cette idée était impensable pour beaucoup : nous nous trouvons pourtant au beau milieu du dévastateur conflit russo-ukrainien. Depuis le 24 février 2022, d'innocents civils sont accablés par la présence et la domination russe, survivants avec la pensée que chaque jour pourrait être le dernier. Cette guerre affole les gouvernements et inquiète les populations. Quant aux journalistes, envoyés sur le terrain en quête de vérité, ils font déjà partie des innombrables victimes de cette guerre. Ainsi, selon Sky News, le 28 février, à Kiev, des journalistes britanniques auraient été attaqués sans merci par des escouades russes dans le but d'effrayer les médias étrangers et de bloquer la diffusion d'informations. En France, des reporters ont été menacés de mort après avoir tenté d'informer sur les conditions de ce conflit meurtrier.

Mettre fin au massacre

À l'heure où la guerre et l'extrémisme menacent nombre de pays, le journalisme libre apparaît comme un véritable pilier, garant de nos démocraties. Les journalistes sont les premiers défenseurs d'une liberté d'expression trop souvent bafouée. Souvenez-vous des regrettés Ghislaine Dupont et Claude Verlon, assassinés au Mali par Al-Qaïda en 2013. Ou encore des 71 journalistes ouïghours détenus en Chine en 2021, dans l'unique but d'étouffer la vérité sur le génocide de leur peuple.

Depuis toujours, exercer le métier de journaliste implique de mettre sa vie en jeu, notamment dans les zones où l'instabilité politique menace la vie de populations entières. Et pourtant, nombreux sont les femmes et les hommes faisant preuve d'encore assez de courage pour braver chaque jour ces dangers. « C'est le prix à payer pour avoir révélé la vérité », tels étaient les derniers mots du reporter Rakesh Singh, brûlé vif en 2020 pour avoir mis en lumière une affaire de détournement de fonds dans un village en Inde.

Sommes-nous résignés à accepter ce monde empreint de tant de violence et de haine ? Ou sommes-nous prêts, comme ces journalistes, à nous mobiliser pour que cette si précieuse vérité ne soit plus synonyme de mort ?

Une aide financière est nécessaire

S'il est aujourd'hui nécessaire de ne pas prendre nos sources d'informations quotidiennes comme acquises, il convient aussi de ne pas oublier les conditions de vie parfois inhumaines vécues par certains journalistes. Ainsi, la Fédération internationale des journalistes (FIJ)* a créé, en 1992, un fonds de sécurité visant à venir en aide aux journalistes en situation précaire en leur offrant des soins médicaux urgents ou encore un rapatriement en lieu sûr. Toutes sortes de besoins, pourtant primaires, que des milliers de reporters en zones de conflit ne peuvent pas satisfaire sans une aide extérieure.

La communauté du journalisme vient ainsi en aide à ses collègues du monde entier, en invitant la population à apporter son aide financière. Chaque année, la FIJ collecte, au moyen de différents dons, environ 80 000 euros qui contribuent à sauver la vie de centaines de reporters en péril.

Une aide financière est nécessaire

S'il est aujourd'hui nécessaire de ne pas prendre nos sources d'informations quotidiennes comme acquises, il convient aussi de ne pas oublier les conditions de vie parfois inhumaines vécues par certains journalistes. Ainsi, la Fédération internationale des journalistes (FIJ)* a créé, en 1992, un fonds de sécurité visant à venir en aide aux journalistes en situation précaire en leur offrant des soins médicaux urgents ou encore un rapatriement en lieu sûr. Toutes sortes de besoins, pourtant primaires, que des milliers de reporters en zones de conflit ne peuvent pas satisfaire sans une aide extérieure.

La communauté du journalisme vient ainsi en aide à ses collègues du monde entier, en invitant la population à apporter son aide financière. Chaque année, la FIJ collecte, au moyen de différents dons, environ 80 000 euros qui contribuent à sauver la vie de centaines de reporters en péril.



Donner pour sauver

Il est bon de rappeler aux étudiants LEA voulant se lancer dans une carrière de journaliste que ce métier est aussi dangereux que passionnant. Pour les jeunes dont l'ambition est d'un jour devenir journaliste, soutenir la communauté est primordial et constitue le premier pas vers un esprit de solidarité professionnelle. Cependant, pour maintenir cet échange, l'avenir de la FIJ doit être assuré.

Manifester dans la rue est un bon moyen de faire entendre la voix des journalistes en situation de vie ou de mort. Mais le moyen le plus efficace pour tendre la main à ces journalistes reste le don. Toutes les contributions, même les plus modestes, s'avèrent inestimables pour ces hommes et ces femmes en situation d'extrême urgence aux quatre coins du monde. Alors n'hésitez plus : faites un don, sauvez une vie.

*URL : <https://www.ifj.org/fr/>

**BAJRAMI LEOTRINA, CAUMONT
MAËLLYS ET BELLAMY JADE**

世界各地には、言論の自由のために命を賭ける記者がたくさんいます。1993年、国際ジャーナリスト連盟 (IFJ) は、勇ましい記者を助けるため、医療支援、食糧支援、緊急送還などの安全基金を設立しました。この基金は、記者協会からの多額の寄付金によって支えられています。

記者の仕事に興味がある学生にとって、この国際的な連帯の高まりに参加することは、危険でありながら情熱的なこの仕事の危険性を知るきっかけになることでしょう。人命を助けることとはべつに、記者の仕事はごく当たり前ではないことを表すために、IFJを提供してくれることは最高効率的な方法です。

Un master en Relations internationales après une LEA ?

Envie de suivre un master en Relations internationales après la licence LEA ? Vous n'êtes pas sûr que vos connaissances soient suffisantes pour réussir ? Le parcours d'Anissa Mouchabatai peut vous aider à faire le bon choix !

Anissa Mouchabatai, alumne de licence LEA anglais-allemand, est actuellement en M1 Relations internationales à l'ITIRI. À l'avenir, l'étudiante compte intégrer le M2 Communication Internationale, en alternance. Personne dynamique, elle a participé à l'EYE 2021, en octobre dernier, en tant que « team leader ». Sa mission ? Organiser la logistique de l'événement et encadrer deux équipes au sein du Parlement européen.

Bonjour Anissa. Merci d'avoir accepté cette interview ! Pour commencer, en tant qu'ancienne LEA, aujourd'hui étudiante à l'ITIRI, pourriez-vous revenir sur votre parcours professionnel ?

Je n'ai pas encore de parcours professionnel significatif. Régulièrement, je travaille pendant les vacances scolaires en tant qu'hôtesse de caisse. Sinon j'ai déjà été guide trilingue pour la montagne des singes, serpiérette pour le Sélestat Alsace Handball, j'ai fait partie de l'Amicale LEA en tant que « community manager », en parallèle j'ai préparé l'EYE 2020 et 2021. J'ai aussi été ambassadrice LEA pour le projet Focus LEA. J'ai également fait un stage chez Kell'Agence pour organiser l'Expo du Vélo et l'Expo de la Bière de Strasbourg pendant ma L3. Aujourd'hui je fais partie du Conseil Régional des Jeunes dans le Grand Est et je suis chargée de la communication pour le Blog RI de l'ITIRI.

Toutes ces expériences m'ont amené à m'engager dans le master Relations internationales. J'ai toujours été curieuse de découvrir l'autre, de me cultiver et de me professionnaliser. J'ai toujours saisi les opportunités qui sont venues à moi. C'est un conseil que je peux vous donner. Toute expérience est bonne à prendre.

Pourquoi avoir choisi la licence LEA après votre BAC ? Que représentait pour vous la licence LEA à ce moment ?

Après mon BAC S SVT, je savais que je ne voulais absolument pas intégrer une filière scientifique. Mon point fort était les langues et le français, mais pour moi, des études de langues ça n'existait pas. C'est dans les magazines d'orientation que j'ai connu l'existence de la filière LEA. Je n'en avais jamais entendu parler ! C'est aussi pour cette raison que j'ai voulu aider les lycéens pendant ma L2 en LEA, les informer sur notre licence et sur ses débouchés.

1- Singulier de alumni, signifiant « anciens étudiants d'un établissement ».

2- ITIRI : l'Institut de Traducteurs, d'Interprètes et de Relations Internationales de Strasbourg.

3- EYE : European Youth Event (Rencontre des jeunes Européens à Strasbourg).



« J'ai apprécié le panel de langues proposé, et surtout la variété des cours. »

Qu'en avez-vous pensé pendant votre parcours ?

Pendant ma licence, j'ai apprécié le panel de langues proposé, et surtout la variété des cours. Par contre j'ai regretté le manque de cours hyper-professionnalisant. On fait beaucoup de traduction, mais c'est toujours très linéaire, pourquoi ne pas faire varier ces cours ? De la traduction audiovisuelle, du sous-titrage de film ? L'impact sur les étudiants sera toujours plus positif.

Quels ont été les défis que vous avez rencontrés pendant les années de licence ?

D'abord, j'avais l'impression de ne pas être à la hauteur concernant le niveau en langues. Beaucoup d'étudiants sont natifs... Mais je me suis accrochée ! Les travaux de groupe étaient aussi très anxiogènes, mais c'était un superbe entraînement pour le monde du travail... même s'il y en a beaucoup !

Quand avez-vous compris que vous étiez intéressée par le master en Relations internationales ? Avez-vous eu en tête d'autres masters ?

En réalité, j'avais repéré le Master 2 Communication internationale depuis la L1, je savais donc vers quoi m'orienter ! J'ai néanmoins mis toutes les chances de mon côté quand j'ai fait mes vœux pour le master. J'ai postulé à une vingtaine de formations. Si je me souviens bien, les masters qui m'avaient acceptée étaient tous des masters LEA dans la France entière.

Quels étaient les avantages et, peut-être, les inconvénients de la poursuite d'études en master Relations internationales ?

L'avantage c'est que l'on a l'impression d'évoluer dans un environnement qui nous est familier. Certains d'entre nous connaissent déjà les locaux du bâtiment Pangloss, d'autres connaissent les professeurs, mais surtout, on se connaît entre nous. Une grande partie de ma promo est composée d'alumni LEA Strasbourg et puis, au final, au bout d'une semaine on se connaît déjà tous ! Je ne trouve pas que, pour un LEA, il y ait une grande difficulté à intégrer l'ITIRI et à suivre les cours. Nous avons l'habitude d'être pluridisciplinaires !

Pourriez-vous donner quelques conseils pour les étudiants LEA qui souhaitent poursuivre leur formation en Relations internationales ?

Vous en êtes totalement capables. Si vous êtes arrivés jusqu'en L3, c'est que vous méritez tous d'avoir votre licence. Vos années dans le supérieur n'ont pas été faciles, mais vous avez tenu bon ! Vous pouvez être fiers de vous. Si je devais vous donner un conseil sur le Master RI : informez-vous, cultivez-vous et intéressez-vous au monde. Posez-vous des questions, soyez curieux de découvrir et ayez soif d'apprendre. Pour le reste, c'est à vous de jouer !

BESLIU ALEXANDRA ET DULCE VALERIA

La laurea triennale in Mediazione linguistica e aziendale offre numerose opportunità per ogni studente, specialmente nel momento in cui deve scegliere gli studi che vorrà intraprendere dopo. In questo senso, per diventare dei veri professionisti, i laureati sviluppano molte abilità e ottengono numerose conoscenze in vari campi linguistici e pratici : economia, diritto, marketing, gestione aziendale. Le competenze accumulate in questi tre anni costituiscono la base per una carriera futura di successo. Uno degli ambiti professionali accessibili per i cui gli studenti LEA sono preparati è la laurea magistrale in Relazioni Internazionali. Questa laurea permette agli studenti che vogliono lavorare nelle istituzioni europee e internazionali di studiare come è organizzato questo ambiente professionale molto particolare. Per mostrare a ognuno di voi che siete capaci di realizzare questo vostro sogno, vi proponiamo di leggere l'intervista ad Anissa Mouchabatai, un'ex-laureata in LEA e attuale studentessa in Relazioni Internazionali.

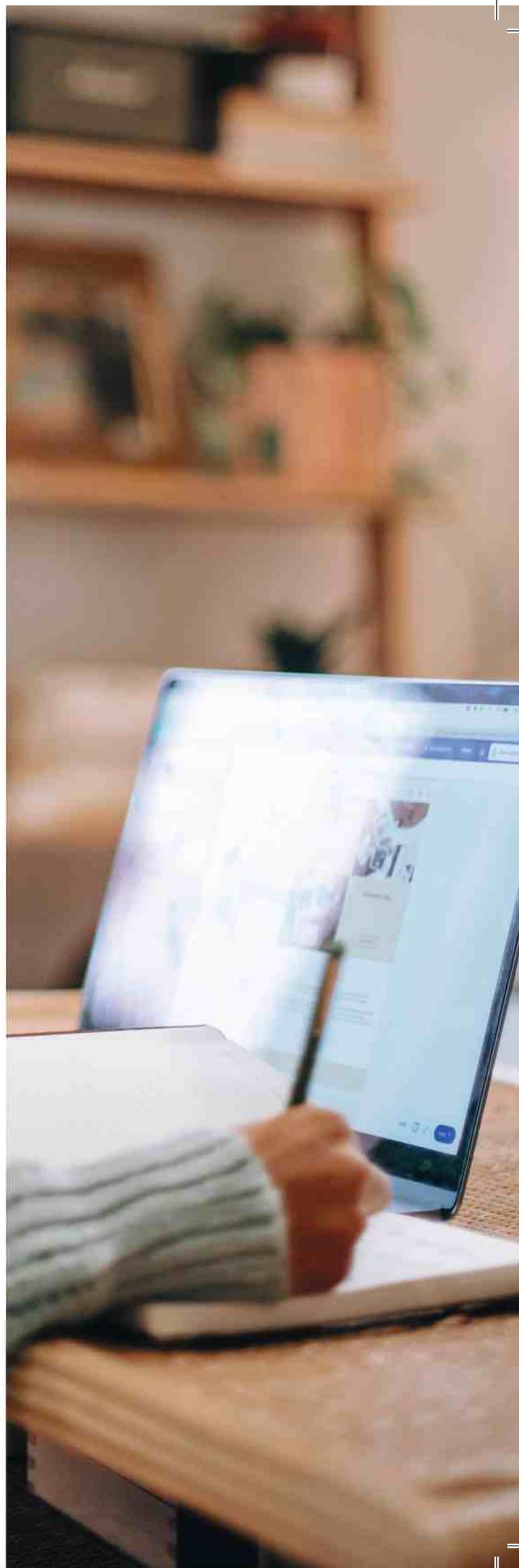
De la LEA au FLE : le master Didactique des langues

Tous les ans, de nombreux étudiants souhaitant devenir professeur de Français langue étrangère (FLE) s'inscrivent en licence de LEA. Pour certains, l'objectif est de pouvoir enseigner leur langue à des apprenants ne connaissant rien ou presque à la langue française, et pour d'autres le Saint Graal serait de pouvoir effectuer ce métier à l'étranger, dans le pays qu'ils convoitent. Pour enquêter sur le parcours à suivre pour devenir professeur de FLE en France, nous sommes allés à la rencontre de Mireille Marchal professeur de FLE à l'université de Strasbourg.

Rencontre avec une classe de FLE

Autonomie est le maître-mot de la classe de Mireille Marchal. Dans sa classe, certains apprenants travaillent leur compréhension écrite, d'autres préfèrent apprendre plus de vocabulaire. Chacun se concentre sur les compétences qu'il souhaite améliorer : les apprenants semblent vivre une autonomie quasiment totale à chaque instant. Par ailleurs, les élèves sont intimés de faire des rencontres avec des Français dans le but de progresser dans la langue, et de ne pas rester entre eux, en communauté, ce qui serait un frein à l'apprentissage.

Au terme de notre entretien avec l'enseignante, nous retenons plusieurs points essentiels concernant le métier de professeur de FLE. Ce dernier nécessite une veille documentaire afin de se tenir au courant des méthodes pédagogiques existantes, notamment à travers l'usage des médias ou des nouvelles technologies. Pour les apprenants, il est primordial de pouvoir allier la théorie et la pratique pendant le cours. Du reste, selon Madame Marchal, l'apprentissage d'une langue étrangère nécessite une bonne logique ainsi qu'une réflexion didactique, c'est-à-dire portant sur les méthodes et les théories de l'enseignement.





Afin de devenir professeur de FLE avec une licence LEA, il faut se diriger vers un master Didactique des langues, qui requiert la validation d'au moins deux options du département de didactique des langues durant la licence, ou l'acquisition d'une solide expérience dans l'enseignement, par exemple en tant qu'assistant de langue.

Après le diplôme

Avec un master de FLE en poche, le futur professeur pourra exercer son métier à l'étranger ou en France. Pour enseigner en France, il existe plusieurs écoles existantes, comme les Instituts européens de formation, ou encore l'Université populaire européenne. Concernant l'étranger, il est possible de pousser la porte des Alliances françaises ou encore de décrocher un contrat avec une école.

Le salaire d'un professeur de FLE est soumis aux contraintes du pays où l'on travaille. Le salaire de base, quand un poste est pourvu, ne dépasse pas les 1500 euros bruts par mois pour un enseignant débutant. Toutefois le salaire peut augmenter après plusieurs années de carrière. Quant à enseigner le FLE dans des associations, cela relève malheureusement, le plus souvent, du bénévolat.

Néanmoins, il convient de rester réaliste : obtenir un master 1 FLE n'offre pas automatiquement un poste, car il est de plus en plus difficile de trouver un emploi en France dans ce secteur. Comme le souligne Madame Marchal, tant qu'il n'y a pas de titularisation, le métier s'apparente plus à un « petit boulot » qu'à un réel métier.

*MATTHIAS DURR
ET ELISA BULTEZ*

Although the LEA's bachelor degree might not be the most adequate one to become a French teacher, as it focuses on studying two foreign languages, it is not totally unfamiliar with this career, and you will be able to access a FLE's master degree after you graduate. If you teach abroad, speaking the language of the country where you live is not mandatory during your work hours, yet it is an advantage that will help you and the learners to understand each other more easily, besides being worthwhile for your daily life.

Isabel Hinter-Bouزيد est fonctionnaire au ministère de la Défense. Ancienne professeure de langues dans un collège de La Villeneuve de Grenoble, en zone d'éducation prioritaire ZEP, elle a appris à écouter ses élèves : « j'ai appris à les aimer pour mieux leur transmettre la possibilité de s'en sortir dans la vie grâce aux langues ».

« Mon credo, l'anglais, leur ouvrira des portes, ils pourront sortir de leur cité et maîtriseront une langue étrangère dont beaucoup de Français parlent avec beaucoup de difficulté. C'est un plus qui les a motivés. Ils ont tous eu de bonnes notes au Brevet des collèges », dit-elle, fière de ses anciens élèves.

Après son Bac scientifique C où elle était médiocre en maths, mais excellente en langues, elle entame ses études de LEA à Bordeaux, « un peu pour voir ». Elle y étudie l'anglais et l'espagnol. La mixité des langues, la culture et le côté commerce et esprit d'entreprise l'ont finalement bien séduite. Aujourd'hui, la jeune femme officie comme traductrice et organisatrice de formations pour son ministère, et parfois d'autres ministères lors de missions transversales.

Une professeure fière de transmettre

La culture générale enseignée en LEA, notamment la civilisation anglaise, l'a beaucoup aidée, « particulièrement lors de réunions avec des collègues étrangers »,

Une exploitation des ressources technologiques

nous précise-t-elle. À cet égard, elle se souvient du jour où ses connaissances ont épaté un « British » qui ne savait pas que les Celtes venaient d'Europe centrale et orientale !¹ « So amazing, your knowledge! » lui avait-il répondu. « Tout cela, je l'ai appris grâce à LEA », souligne-t-elle, le sourire aux lèvres.

En 25 ans, Isabel a aidé à former beaucoup de jeunes recrues en anglais lors de stages en interne, en tant que référente en anglais et quelques fois en espagnol, langue aussi étudiée en LEA. La fonctionnaire y insiste : « le dynamisme, la volonté de transmettre et l'amour pour les langues je le dois en grande partie à la formation LEA ». Enfin, son expérience en ZEP lui a permis d'apprendre comment mieux transmettre.

1- « Vos connaissances sont géniales ! »

Apprécier les différences de son prochain

« C'est la clé pour que la confiance s'installe, la sincérité et l'envie d'apprendre les différences de son prochain, de les apprécier aussi, c'est si important aujourd'hui. »,

souligne-t-elle avec beaucoup de bonté dans les yeux. Puis ajoute : « À 50 ans, je me rends compte du phénomène destructeur des jugements des uns envers les autres, qu'ils portent un voile, soient de couleur ou parlent avec beaucoup d'entrain et d'envie. »



Isabel Hinter-Bouزيد près de son ministère à Paris

« Le dynamisme, la volonté de transmettre et l'amour pour les langues je le dois en grande partie à la formation LEA. »



Lors d'un de ses nombreux voyages à l'île anglo-normande de Jersey.

En cela, les études LEA lui ont ouvert les yeux, elle a compris que la culture de tout un chacun est précieuse et belle.

Aujourd'hui son salaire n'est pas mirobolant, mais son métier la comble de liberté. Son salaire actuel s'élève à 3500 euros brut, primes comprises, mais son métier la motive suffisamment.

Isabel Hinter-Bouzig a retrouvé la trace d'un de ses élèves de 1995. Hassan, enfant turbulent, mais très intelligent est devenu enseignant d'anglais, lui aussi. « Pour enseigner comme je le fais, il faut savoir être patient et à l'écoute de ses élèves. Néanmoins, l'important reste d'aimer les langues et de transmettre cette passion à ceux qui nous écoutent. » Après LEA, Mme Hinter-Bouzig a suivi l'équivalent d'un master MEEF pour devenir professeure.

*SCHMIDTKE-BEDIN
ET NINA-ALEXANDRA*

Isabel Hinter-Bouzig, ist eine English Lehrerin, die für den Verteidigungsministerium arbeitet. Sie will aber das Ministerium, wo sie unterrichtet, wechseln. Nach ihrem Abitur hat sie sich für ein Studium in Angewandten Fremdsprachen (LEA) entschieden. Dort konnte sie vieles lernen und hat ihre Leidenschaft entdecken können. Sie hat also ihre Träume gefolgt: Kinder helfen, in Sprachen Liebe zu finden. Daher hat sie auch am Anfang ihrer Karriere in vorrangige Bildungsgebiete gelehrt.

Heute ist sie sehr froh, ihren Schüler die Wichtigkeit des Verständnisses von anderen Kulturen zu lehren. Dafür ist sie dem Studiengang „LEA“ sehr dankbar. Das Wissen, das LEA ihr vermittelte, erlaubte ihr, sich der Welt zu öffnen. Sie präzisiert auch, dass es wichtig ist, die Leidenschaft für Sprachen als Lehrerin zu vermitteln. Abschließend betont sie, dass sie ihre Arbeit als Referentin in englischer Sprache schätzt und dass die LEA-Lizenz ihr daher viel gebracht hat, um das zu tun, was sie heute tut.



LUCIE CLARIS, UNE PROFESSEURE PASSIONNÉE

« Ce que j'aime, c'est l'échange de cultures ». Professeure de langue anglaise au Collège Denis Diderot d'Aubervilliers, Lucie Claris voit dans son métier l'opportunité d'aider ses élèves tout en leur donnant envie de s'ouvrir au monde.



Du haut de ses 24 ans (« bientôt 25 ! » nous confie-t-elle en souriant), cela fait trois ans que la jeune femme exerce son métier avec passion et dynamisme. « Selon moi, c'est le plus beau métier du monde. Il n'y a pas plus utile ».

Tout a commencé lors d'un voyage en Irlande, alors qu'elle était en classe de première. Le déclic. Dès lors, découvrir d'autres façons de vivre était devenu son principal centre d'intérêt. L'idée de devenir professeure de français à l'étranger a alors émergé. Ses professeurs lui ont conseillé de commencer par étudier les langues étrangères, afin d'être en mesure d'enseigner outre frontière.

D'origine espagnole, Lucie disposait déjà d'un bagage culturel notable. Nonobstant, elle a toujours porté un intérêt particulier à la langue anglaise et aux pays qui y sont rattachés.

Au lycée, elle se dirige vers un bac ES en section européenne d'anglais, et elle se souvient de la « pression » que cette « classe d'élite » représentait. Elle entreprend ensuite une licence LEA, en raison de son aspect pluridisciplinaire. Toujours éprise de la culture irlandaise, elle part en Erasmus à Dublin, avant de finir ses études par un master MEEF (Métiers de l'enseignement, de l'éducation et de la formation).

« J'ai la phobie d'être la prof méchante »

Les cours de « Mrs Claris », c'est avant tout progresser à son rythme dans un climat de proximité et de confiance. Sans surprise, l'enseignante est très appréciée de ses élèves. Encore émue par ce souvenir, elle raconte qu'une classe est allée jusqu'à lui organiser une fête d'anniversaire l'année dernière. Des anecdotes, Lucie en a des dizaines. D'ailleurs, elle sait parfaitement comment motiver ses élèves. « Pour le 1er avril, je leur ai fait passer un test international de niveau d'anglais et je leur ai fait croire que si leurs résultats étaient mauvais, j'allais être radiée de l'Éducation nationale. Ça a tellement bien marché que certains élèves ont pleuré lors de la remise des résultats », raconte-t-elle en riant.

« Nous sommes un référent pour les élèves »

Il est essentiel de souligner que le rôle d'un professeur n'est pas seulement de transmettre un savoir, mais également d'être une oreille attentive pour ses élèves. Pour cette raison, Madame Claris a suivi une formation de premiers secours en santé mentale (PPSM), lui permettant de venir en aide aux adolescents souffrant de troubles psychiques ou psychotiques. Ainsi, elle appréhende de la meilleure des manières ses cours avec Yassine, un collégien atteint de psychose infantile. Soucieuse du bien-être de ses classes, l'enseignante se tient dans une position de « grande sœur », tout en étant consciente de son rôle de « modèle » qu'elle doit respecter.

« Selon moi, c'est le plus beau métier du monde. Il n'y a pas plus utile. »



Un désir de partage inné

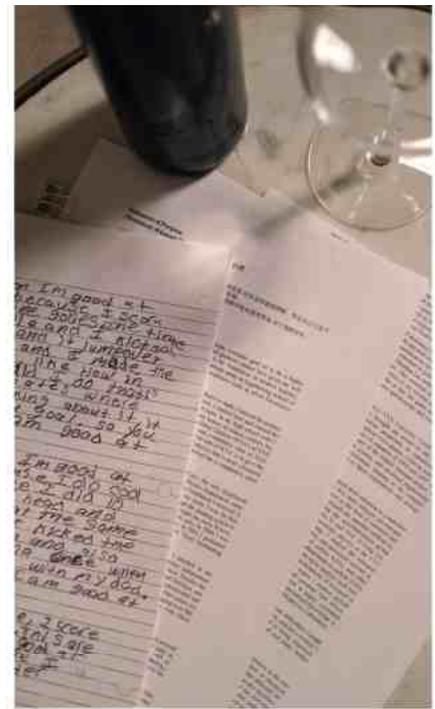
Généreuse de par son « signe taureau », la jeune femme se sert de ses voyages pour inculquer la tolérance à ses élèves. Son caractère avenant et social résonne dans son métier, lui permettant de mener des projets à son image. Ainsi, la rénovation du foyer socio-éducatif du collège a pu être entreprise. Avec sa pétulance et la motivation de ses classes, la salle s'est vue dotée d'une décoration prônant la multiculturalité : drapeaux de différents pays, figures heureuses et inspiration d'artistes renommés, les murs de la pièce traduisent effectivement la volonté de communion de Madame Claris.

Souhaitant continuer dans cette lancée, Lucie s'imagine encore quelques années dans ce collège, bien qu'elle ne perde pas de vue son objectif d'enseigner à l'étranger.

Инеожиданно, изучать на факультете иностранных языков может доводить до преподаватель карьера. В самом деле, с знание на разнообразный поле в этот учебный плане - большой выбор работы. Этот формирование приводит к языка , международные отношения, международной торговли и начальство работу, но ещё учителя работу на средняя школа. Она изучает нас хороших качеств для удовлетворённый служба. Напримёр - терпимость, приспособляемость и светские качество.

Для нас, мы думаем что уроки на факультете иностранных языков - подходящие для учителя работу. Люси Кларис, преподавательница мы брали интервью - хороший образчик.

LÉONIE LEHMANN ET
LUCILE LEPAPE-ERNWEIN



TRADUCTION PROFESSIONNELLE : UN MÉTIER PROMETTEUR

En raison de la mondialisation, le besoin de traducteurs fiables n'a cessé d'augmenter. De fait, ce métier continue d'attirer pléthore de postulants dont de nombreux diplômés de LEA qui choisissent de s'orienter vers un master en traduction.

Un métier en plein essor

Rappelons que le traducteur professionnel est généralement spécialisé dans un ou plusieurs domaines spécifiques, comme la traduction juridique, commerciale ou médicale. Il doit donc, notamment, maîtriser le vocabulaire technique (ou terminologie) associé à son domaine de spécialité, ainsi que les savoirs pointus qui sont échangés par les spécialistes. Les perspectives d'embauches sont encourageantes. Ainsi, selon une enquête de l'ORESIPE(2018) portant sur le master en traduction professionnelle de l'ITIRI

1

1-Observatoire régional de l'enseignement supérieur et de l'insertion professionnelle des étudiants.
URL:<https://oresipe.unistra.fr/formation/parcours-detudiants/loresipe/loresipe-qui-sommes-nous>

(Institut de traducteurs, d'interprètes et de relations internationales, implanté à Strasbourg), l'ensemble des¹33 personnes interrogées a trouvé un emploi au cours des 18 mois suivant l'acquisition du diplôme.

Les compétences nécessaires et formations possibles

Afin de se diriger vers des études de traduction, il est nécessaire de posséder des compétences linguistiques très développées dans plusieurs langues étrangères, c'est-à-dire de valider un niveau C1 (voire C2) – également dans sa langue maternelle.

De bonnes capacités d'analyse et de rédaction se révèlent également indispensables, puisqu'il est nécessaire de comprendre

le sens du texte traduit et de réussir à le retranscrire de manière intelligible. Enfin, une culture générale solide ainsi que d'excellentes connaissances des cultures de travail sont requises de la part des étudiants désirant intégrer un master de traduction.

Si toutes ces compétences sont acquises, plusieurs formations s'offrent à l'étudiant. Un premier pas consiste à obtenir une licence en langues, comme une licence LEA ou en Langue Littérature et Civilisation Étrangère. Ensuite, l'étudiant peut intégrer une école spécialisée telle que l'ESIT ou l'ISIT, situées à Paris et qui comptent parmi les plus renommées, encore une formation labellisée par la Commission européenne comme celle de l'ITIRI.

Les débouchés envisageables

Après l'obtention du diplôme, différentes voies sont à la portée du jeune traducteur. Il peut opter pour le statut d'indépendant, souvent prisé. Selon l'enquête de l'ORESIPE (2018), 44 % des personnes interrogées auraient d'ailleurs opté pour cette solution. Une autre possibilité est de choisir le statut de traducteur salarié. Ce dernier travaille alors en agence de traduction ou en entreprise. Enfin, il est aussi possible d'intégrer la fonction publique afin de travailler au sein d'organisations internationales.

Enfin, il reste difficile d'identifier un salaire moyen du fait de sa grande variabilité. En effet, la rémunération dépend de l'expérience, du domaine de spécialisation et du statut du traducteur (indépendant ou salarié). Le salaire peut varier de 1500 à 3000 € mensuel, même si ces chiffres restent fluctuants d'un traducteur à un autre. Enfin, toujours selon la même enquête, le revenu net mensuel médian perçu par les nouveaux diplômés de l'ITIRI, au cours des 18 mois suivant l'obtention du diplôme, était de 1552 €.

**GAALICH INÈS,
GOY JUSTINE
ET ROHRBACHER ELSA**

Hoy en día, la traducción profesional representa un camino cada vez más atractivo que despierta el interés de muchas personas, especialmente el de los estudiantes titulados en Lenguas Extranjeras Aplicadas (LEA). En efecto, diplomarse en LEA parece ser la vía adecuada para esta profesión ya que proporciona al estudiante las competencias lingüísticas necesarias y conocimientos adicionales como una cultura general desarrollada y una habilidad de redacción fuerte. Efectivamente, son competencias indispensables al traductor profesional cuyo trabajo consiste en transcribir un texto de una lengua de origen a otra lengua de destino. Generalmente, el traductor se especializa en un ámbito particular como la medicina o la justicia.

Para trabajar en la traducción, el estudiante puede diplomarse en una escuela de traducción o hacer un máster de traducción, como lo propone el ITIRI de Estrasburgo. Luego, el recién titulado puede trabajar como traductor independiente, una solución muy común, trabajar en una empresa o agencia de traducción, o incluso trabajar en la función pública. Cuanto al salario, no es sencillo hablar de un sueldo medio porque depende de varios factores, como el estatus y el ámbito de especialización del traductor.

GUIDE-CONFÉRENCIER: LA PASSION COMME MOTEUR

PORTRAIT



Jeudi 10 mars 2022, à Strasbourg. En une matinée ensoleillée, Ivan De La Torre nous reçoit dans un petit café du centre-ville pour découvrir son métier : guide-conférencier.

« Si on n'aime pas l'humain, ce n'est pas la peine »

Depuis 2017, Ivan exerce sa profession en indépendant dans l'association des Guides d'Alsace[1]. Pour réaliser son rêve, le vingtenaire a dû effectuer un BTS tourisme à Illkirch et par la suite une licence professionnelle de guide-conférencier dans la faculté des sciences historiques[2] de l'Université de Strasbourg[3]. Passionné des langues et d'histoire de l'art, il a naturellement emprunté cette voie. Mais comme le souligne Ivan, l'aspect le plus important de ce métier reste le contact humain. Patience, bienveillance et pédagogie vont de pair avec la rencontre humaine. Parlant 5 langues vivantes, Ivan peut ainsi attirer un public international hétérogène. Cependant, l'excellente maîtrise de 2 voire 3 langues demeure largement suffisante. Effectivement, il s'avère nécessaire d'avoir au minimum un niveau C1 dans chacune de ces langues. Quant aux visites, celles-ci consistent en des explorations culturelles et historiques de monuments alsaciens, le tout narré avec la bonne humeur d'Ivan.

[1] Association des Guides d'Alsace, URL : <http://www.book-a-guide.fr/>

[2] Faculté des sciences historiques de l'Université de Strasbourg URL : <https://histoire.unistra.fr/>

[3] Licence professionnelle de guide-conférencier à l'université de Strasbourg, URL : <https://histoire.unistra.fr/formation/licence-professionnelle/guide-conferencier>

« Un milieu pas très accueillant »

Les débuts d'Ivan n'ont pas vraiment été conformes à ce qu'il imaginait. Une concurrence étouffante, doublée d'une jalousie malsaine, lui ont ouvert les yeux sur la réalité de ce milieu. Pour ne rien arranger, la pandémie du Covid a totalement ravagé ce secteur d'activité, très dépendant des touristes étrangers. Ivan nous le concède, en 2020, il a assisté impuissant à une perte de chiffre d'affaires de 95 %. Cependant, les aides gouvernementales lui ont permis de sortir la tête de l'eau jusqu'à la fin de la crise.



Un salaire variable, mais convenable

En tant que micro-entrepreneur, Ivan nous explique que le salaire varie inévitablement en fonction de notre statut. Même si les charges sont nombreuses, on arrive à bien gagner sa vie, au-dessus du SMIC généralement. Il nous indique facturer 150 euros par groupe pour 2 heures. Cependant, près de 40 % de cette somme partent dans les cotisations sociales et les impôts.

Un secteur instable

Les saisons sont totalement décalées par rapport à d'autres branches d'activité. La basse saison pour un guide-conférencier se situe entre janvier et mars. Entre juillet et août, Ivan peut enchaîner jusqu'à 4 visites par jour ! La pandémie a dévoilé au grand jour l'instabilité de ce métier. Cependant, le domaine dépend également de la situation écologique. Par exemple, Ivan nous explique que certaines visites sont rendues impossibles lors des crues du Rhin. L'écosystème du guide-conférencier est fragile, ce qui rend par moment sa situation précaire.

Un dévouement total

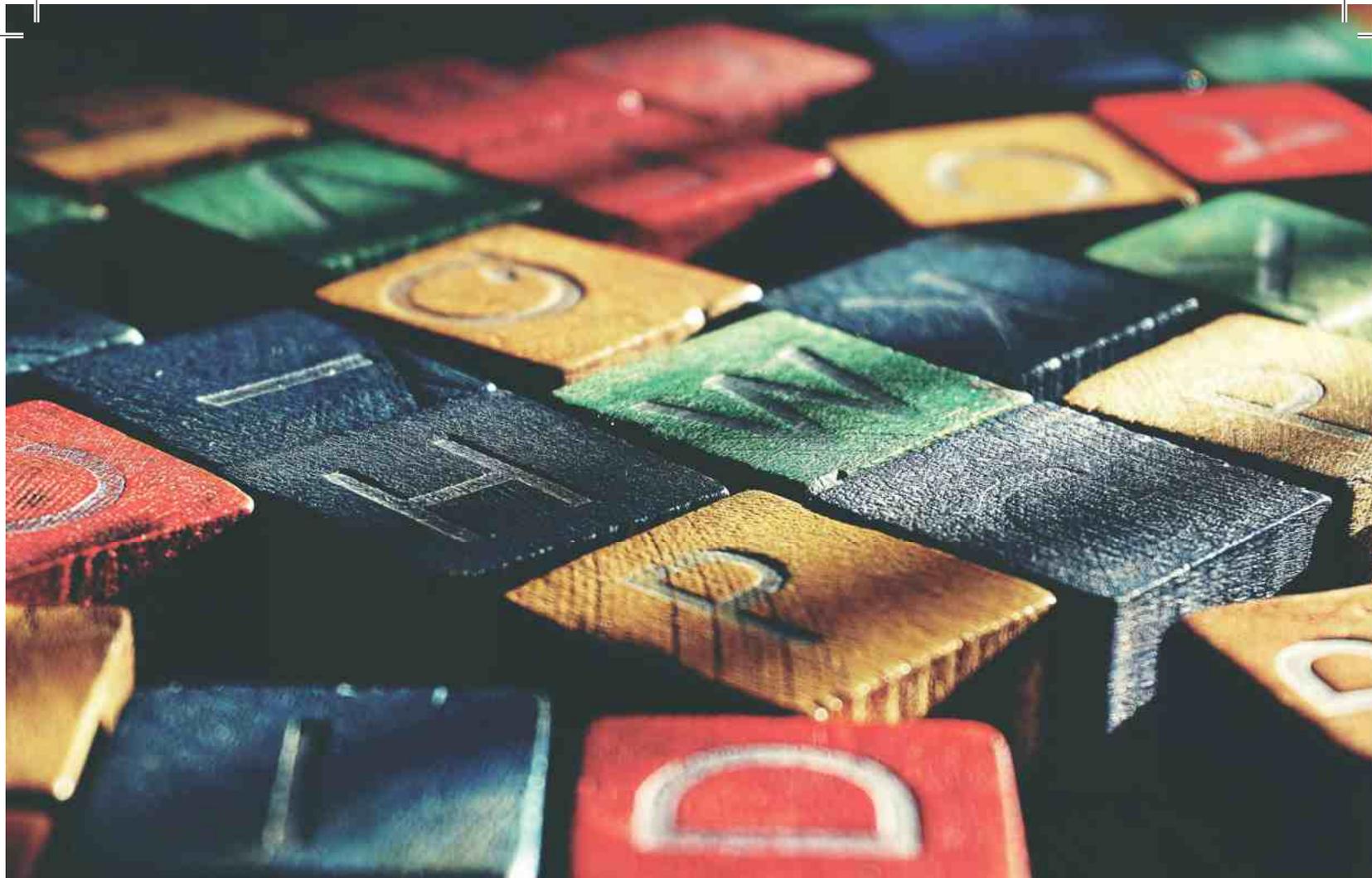
Ivan l'admet : il est tombé amoureux de ce métier un peu par hasard, grâce à ses parents. Il a fait le choix de persévérer, alors même que ses proches doutaient de son choix professionnel. Durant l'interview, il n'a pas gardé sa langue dans sa poche en dénonçant les aspects négatifs du milieu. Cependant, il ne faut pas croire qu'Ivan est malheureux.

Simplement, il trouve normal de prévenir les potentiels aspirants : ce métier n'est pas fait pour tout le monde. Ceci dit, si vous vous accrochez, vous découvrirez un métier enrichissant et lumineux par ses rencontres humaines !

*ALICE CRÉTÉ,
ELIAN FELTZ
ET AMÉLIE GING*

Ivan De La Torre is a half-French half-Spanish tour guide based in Strasbourg, France. By mastering five languages, the 28-year-old man attracts tourists from all around the world. As part of the organization called "Guides d'Alsace", Ivan shows tourists around in Alsace and teaches them historical facts about the monuments and the cultural heritage. According to him, being passionate, patient and pedagogic are required qualities to thrive as a guide. Since he started his micro-company back in 2017, he encountered many difficulties. Indeed, the Covid-19 pandemic has been complicated for him and his colleagues. Because they couldn't work as much as they normally would, their wages lowered dramatically. However, despite these obstacles, Ivan loves the job he chose against his family's disapproval. Even if this path can be demanding, Ivan finds it extremely rewarding in his everyday life.





CHARGÉ.E DE PROJETS CULTURELS : TISSER DES LIENS ENTRE LES PEUPLES

Les rideaux se ferment, les lumières s'éteignent, le public applaudit, l'illusion théâtrale demeure. Ces douces réjouissances n'auraient lieu sans les acteurs de l'ombre : le ou la chargé.e de projets culturels, sans qui les manifestations culturelles ne pourraient prendre vie.

Ces projets s'élaborent naturellement au sein d'institutions culturelles, de musées, de théâtres, mais aussi au sein d'institutions politiques, essentiellement à l'échelle locale. Selon la structure dans laquelle il travaille, et selon son expérience, le ou la chargé.e de projet peut s'attendre à être rémunéré.e au SMIC.



Cependant, dans une structure disposant de plus de moyens, le salaire peut tourner autour de 2000 euros. Entouré d'assistants, de stagiaires, etc., le travail d'équipe est un jalon essentiel du métier. Pluridisciplinaire, cette profession requiert un grand intérêt pour la culture destinée à être diffusée.

Du reste, une certaine aisance à l'écrit est exigée pour communiquer avec les différents acteurs culturels, les mettre en relation, établir des contrats, conjointement à d'autres tâches administratives relatives à la gestion de budget. Dans le cadre d'institutions multiculturelles, la maîtrise de plusieurs langues reste indispensable. Enfin, la curiosité demeure un atout déterminant pour la qualité du travail et l'épanouissement personnel.

La culture, vecteur de rapprochements

Présents outre-Rhin plus que partout ailleurs, les Instituts français pérennisent l'amitié franco-allemande et permettent l'exportation des productions culturelles françaises. Afin de garantir la faisabilité, la richesse et l'accessibilité de ces échanges, toute une fourmilière s'affaire avec, en son sein, le ou la chargé.e de projets culturels.

Passionnée de littérature, de danse et de langue allemande, Mme W. occupe ce rôle au Bureau du théâtre et de la danse (BTD) à l'Institut français d'Allemagne (IFA). Les compétences de l'IFA et de ses différents bureaux, chacun avec leur propre spécialité, s'étendent à tous les instituts français de l'État fédéral.

En mars 2022, le BTD est plongé dans l'analyse de candidatures aux financements provenant du fonds franco-allemand Transfabrik. À l'issue de cet examen, une dizaine de professionnels pourront concrétiser leurs projets. De la découverte des artistes à la réalisation des programmes, il n'y a pas de place pour la routine. Pour Mme W, si les relations entre la France et l'Allemagne demeurent aussi étroites c'est en partie grâce à ces occasions de collaborations autour de projets salutaires.

La formation

Nouvellement chargée de projets culturels à l'IF de Bonn, S. Lockie a effectué une licence de LEA, dont deux années en Allemagne, avant d'obtenir un master de LEA management de projets humanitaires et culturels à Marseille. Pour exercer ce métier enrichissant, la formation pluridisciplinaire offerte par la LEA s'avère prometteuse, à condition de multiplier les expériences à l'étranger et de poursuivre ces études par une spécialisation en Master.

Dans ce domaines, quelques masters sont envisageables : Master Management d'événements nationaux et internationaux à Bordeaux, master Management de Projet Multilingue à Brest, Master LEA parcours Relations Interculturelles et Coopération internationale à Lille, Master LEA Management Culturel et Communication Trilingues à Paris-Sorbonne.

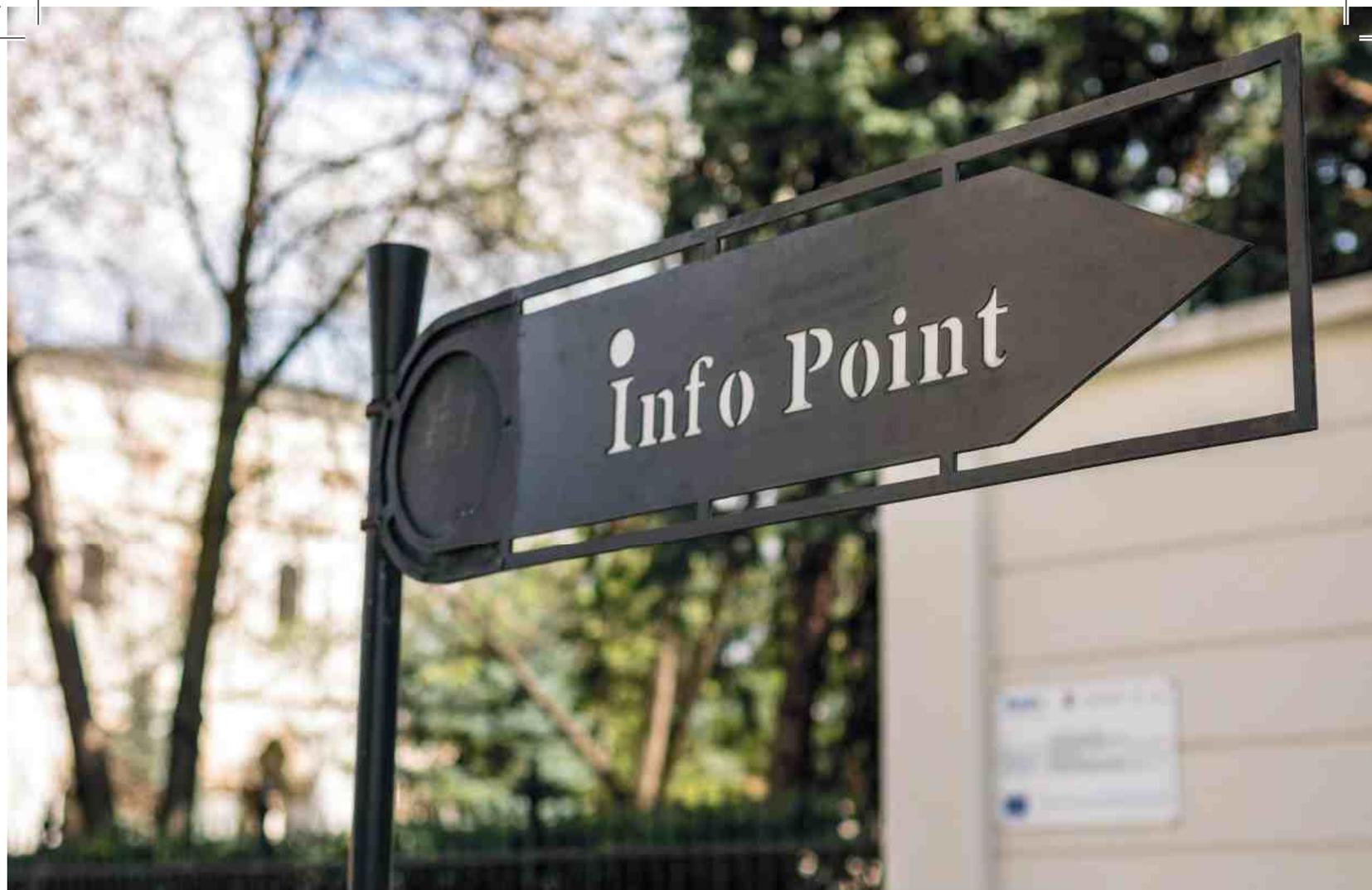
Et qui sait, dans quelques années, des rideaux se lèveront peut-être grâce à vous ?

JANA HOLLSTEIN ET ZOÉ KLEIN

Der Beruf als Kulturbeauftragte*r in einem deutsch-französischen Rahmen

Die Arbeit als Kulturbeauftragte*r führt Menschen zusammen und vertieft so die Freundschaft zwischen Deutschland und Frankreich. Die oder der Kulturbeauftragte arbeitet dazu an der Basis verschiedener Projekte. Im Kern geht es darum Interesse und Wissen an und über Kultur zu vermitteln. Dazu ist ein gewisses Fachwissen, aber besonders die eigene Neugier gefragt. Von Nutzen sind ein gutes Schreib- und Sprachgefühl auf mehreren Sprachen, denn die Formulierung von Verträgen, sowie das Vermitteln von Kontakten zwischen Kunstschaffendem und der Administrativen Seite sind ebenso unabdingbar.

Individuelle Stärken und Interessen können in einem Master in angewandten Fremdsprachen fokussiert werden. Generell reichen die Spezialisierungen dieses weit gefassten Masterstudiengangs von Projektmanagement, über interkulturelle Kommunikation bis hin zur Übersetzung oder Mediation. Sarahs Karriereeinstieg zeigt, es ist auf jeden Fall möglich nach einem Studium der angewandten Fremdsprachen für eine kulturelle Einrichtung mit internationalem Bezug zu arbeiten. Als Einstiegsgehalt kannst du mit etwa 2000 Euro monatlich rechnen. Klar ist aber auch, dass der Bereich der Kultur umkämpft ist und nicht das stabilste Arbeitsumfeld bietet.



CHARGÉE D'ACCUEIL EN OFFICE DE TOURISME

PORTRAIT

« Nos missions : informer, conseiller et diriger » c'est ainsi que Déborah Lienhardt, 41 ans, hôtesse d'accueil à l'Office de Tourisme de Strasbourg, décrit son métier lorsque nous la rencontrons. La dynamique et joviale quarantenaire nous a ouvert les portes de son lieu de travail, pour répondre à nos questions.

Décider de se spécialiser en langues

Il y a quelques années, fraîchement diplômée de LEA, Déborah s'intéresse de près aux métiers du tourisme, notamment grâce à un stage effectué en troisième année au sein d'un office de tourisme. Ambitieuse, la jeune femme décide toutefois de découvrir d'autres horizons afin de développer ses compétences professionnelles et d'assimiler d'autres savoir-faire et savoir-être utiles. Réceptionniste dans un hôtel ou encore agent de voyages, autant de métiers qui ne satisferont pas ses aspirations.

Ce parcours, son bon bagage en langues et en particulier sa formation universitaire permettent alors à Déborah de décrocher un emploi en tant que chargée d'accueil à l'Office de tourisme de Strasbourg. Posséder une licence en LEA s'avère être un atout majeur sur le marché de l'emploi. En effet, les jeunes diplômés de cette filière ont acquis de nombreuses compétences recherchées par les employeurs telles que l'aptitude à communiquer avec aisance, l'efficacité en équipe, les compétences communicationnelles liées aux langues étudiées, la maîtrise de l'outil informatique, le travail en autonomie et l'esprit d'initiative et d'entreprise.

Ce métier reste accessible avec un BTS tourisme, notamment proposé par l'École Grandjean ou par l'École internationale Tunon de Strasbourg. Toutefois, la licence LEA se démarque des autres formations étant donné son orientation tournée vers la pratique des langues.

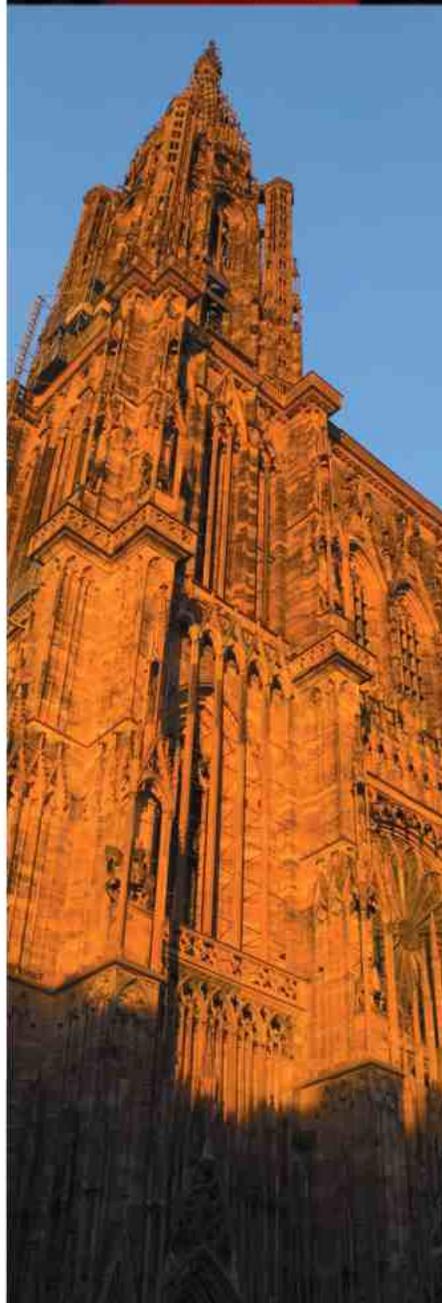
Décider de se spécialiser en langues

« Il faut aimer le contact avec les gens, savoir bien parler les langues, bien présenter et connaître la région », affirme-t-elle quand nous lui demandons les qualités nécessaires pour exercer le métier. L'ancienne étudiante de LEA, désormais trilingue et gagnant environ 1700 euros par mois, occupe depuis dix ans un poste de chargée d'accueil en office de tourisme.

Le métier consiste à accueillir et informer les touristes sur les lieux à visiter, à proposer des circuits en s'adaptant aux envies et aux demandes de chacun ou encore suggérer des fêtes et des événements organisés par Strasbourg. Ce travail lui donne notamment la possibilité de pratiquer les langues étudiées : espagnol, anglais et allemand, car elle est en contact permanent avec des étrangers.

L'envoi d'un CV et d'une lettre de motivation suffit pour candidater en tant que chargé d'accueil à l'Office de tourisme de Strasbourg. Si le profil correspond, le candidat devra passer un entretien mené par la Directrice adjointe, qui vérifiera alors ses connaissances du territoire strasbourgeois et ses aptitudes en langues. Bien entendu, briguer un poste plus élevé est toujours possible. Notamment lorsqu'un poste administratif se libère, les chargées d'accueil peuvent intégrer l'équipe administrative.

« Il faut aimer le contact avec les gens, savoir bien parler les langues, bien présenter et connaître la région. »



Un secteur résistant, malgré la crise

Des inconvénients existent dans le quotidien d'un.e chargé.e d'accueil. En effet, la fatigue physique et mentale persiste du fait des horaires variables et des clients désagréables. De plus, la pandémie de la Covid-19 a durement affecté le secteur du tourisme touchant particulièrement les chargés d'accueil, comme Déborah.

*CLEMENCEAU LEELA,
CAUX DIANA ET RUHLMANN
ANAËLLE*

Déborah Lienhardt, a joyful host working at the tourist office in Strasbourg, tells us about her brilliant career through her bachelor's in modern languages. During her final year internship, she decided to enter the tourism world. After having tried several workstations, she finally chose to be placed as a host at the tourist office of Strasbourg. Through her studies, she acquired many qualifications, such as oral fluency, mastering different languages like English, German and Spanish or even methods of teamwork. "Having a good relationship with clients, knowing to speak languages well, presenting the region properly" she describes her job, ambitiously. Moreover, she advises and arranges plans for the tour as clients desire. After all, having a BA in modern languages opens many doors, as we can expect.



DIPLOMATE, UN MÉTIER ÉLITAIRE

La filière LEA est un cursus polyvalent et à vocation généraliste, axée sur l'étude des langues et des cultures étrangères. Elle ouvre la voie à des masters permettant l'exercice lié aux relations internationales et plus particulièrement au métier de diplomate. Sur l'ensemble des 85 % d'étudiants qui envisagent de réaliser un master, 23 % prévoient d'étudier les relations internationales*. Bien que n'étant pas une formation préparant directement aux relations diplomatiques, la licence LEA donne quelques notions aux étudiants avec des cours de langues, de relations internationales et d'art oratoire.



Les fonctions d'un diplomate

Tout le monde a entendu parler de cette profession, mais peu connaissent le rôle exact d'un diplomate. Celui-ci représente son pays sur la scène internationale, défend ses intérêts et protège ses ressortissants. De plus, une part importante du travail d'un diplomate consiste à établir et à cultiver de bonnes relations et une coopération dans divers domaines tels que la collaboration militaire ou le développement économique, ainsi qu'à recueillir des informations sur le pays d'accueil. Les diplomates doivent souvent faire face à des conflits de toute sorte, aussi bien les problèmes avec les touristes ou les supporters de football que les grands conflits interétatiques et les guerres commerciales.

Dans un monde globalisé où les États et leurs citoyens sont en contact et en échange permanents, la diplomatie est devenue un métier clé pour construire correctement les relations : les missions des diplomates sont liées à la politique

et internationale. Ces professionnels doivent maîtriser l'art de la négociation ainsi que l'analyse et la planification de projets économiques et culturels. Dès lors, pour accéder à cette profession, comme à tout autre niveau de la fonction publique, le passage d'un concours très sélectif est nécessaire.

Des conditions d'accès exigeantes

Accéder à un poste aussi prestigieux n'est pas tâche aisée. Afin de pouvoir exercer ce métier en France, il faut réussir un des quatre concours proposés par le ministère de l'Europe et des Affaires étrangères, situé à Paris. Il s'agit des concours de conseiller ou de secrétaire des Affaires étrangères du cadre général ou du cadre d'Orient.

Le niveau d'étude minimum requis est l'équivalent d'un diplôme de niveau licence ou DUT.

En réalité, le nombre de personnes tentant ce concours avec ce niveau d'étude est quasiment nul.



les candidats doivent passer des épreuves d'admissibilité. Ce sont six épreuves écrites telles que des compositions sur un sujet actuel à caractère politique, économique, social ou culturel. Elles permettent de tester les capacités du candidat afin de garantir un niveau académique très élevé. C'est après avoir réussi ces examens que l'on peut passer le concours qui consiste en plusieurs épreuves orales, dont les thèmes sont similaires à ceux de l'épreuve écrite. Le taux de réussite est en moyenne de 5 %**.

Néanmoins, traverser ces difficultés en vaut la peine, car le travail d'un diplomate est bien récompensé. En effet, le salaire mensuel brut d'un jeune diplomate est de 2500 euros bruts, sans compter différentes primes. De plus, accéder à ce corps de métier permet de devenir haut fonctionnaire : le prestige et la reconnaissance accompagnant l'obtention de ce statut sont conséquents.

*Chiffres issus du magazine LEA-Info n° 5, 2018, p. 12 (en ligne : <https://langues.unistra.fr/lea/magazines-lea-info/>).

**Chiffres de la session de 2022 issus du rapport du ministère de l'Europe et des Affaires étrangères <https://www.diplomatie.gouv.fr/fr/emplois-stages-concours/concours/categorie-a/article/conseillere-conseiller-des-affaires-etrangees-cadre-d-orient>

ALEXANDRE FRÉGUIN ET FARHAD GOJAYEV

Una cuarta parte de los estudiantes de LEA están interesados en profesiones relacionadas con las relaciones internacionales, como la diplomacia, para la cual esta titulación puede abrir camino. En efecto, todo el mundo ha oído hablar del oficio de diplomático, pero pocos conocen su papel. El trabajo de diplomático consiste en representar a su país en la escena internacional, defender sus intereses, proteger a sus ciudadanos y resolver los conflictos entre Estados. Los profesionales deben dominar el arte de la negociación, así como el análisis y la planificación de proyectos, mientras actúan como consultores en asuntos exteriores y comercio mundial. No obstante, el acceso a esta profesión es bastante difícil, puesto que hay que superar unas oposiciones que ofrecen plazas muy limitadas para poder llegar a ser diplomático. Sin embargo, el esfuerzo está bien recompensado por la recompensa.



ANTOINE SCHIBLER : UNE JOURNÉE DANS LA PEAU D'UN ASSISTANT PARLEMENTAIRE



« Faire des choses qui ont un impact pour les Européens », c'est la motivation d'Antoine Schibler, Assistant parlementaire pour Christophe Grudler. Nous avons suivi ce professionnel au cours de sa journée, afin de plonger au cœur de ce métier de l'ombre, tant enrichissant que captivant.

Antoine Schibler a toujours été attiré par l'Union européenne. Stagiaire au Parlement européen, auprès du député Christophe Grudler, ce dernier a apprécié sa collaboration et a décidé de l'embaucher en tant qu'Assistant.

« Ce parcours n'en est qu'un parmi tant d'autres », explique Antoine. En effet, il n'y a pas de parcours bien défini pour devenir assistant parlementaire. Une licence LEA permet également d'accéder à ce métier, comme en témoigne l'associée d'Antoine, Flore Belin. Tout de même, cette licence doit être complétée par une formation en politique, comme un diplôme de l'institut d'études politiques ou un diplôme de Sciences Po. Par ailleurs, Antoine confie qu'un réseau et des connaissances sont des facteurs incontournables pour accéder à ce poste.



Pas de journée ordinaire

Entre Bruxelles et Strasbourg, Antoine est également amené à se déplacer régulièrement dans d'autres villes pour des conférences ou réunions.

Par ailleurs, réactivité et organisation rythment sa journée de travail, le plus défi étant la gestion de l'emploi du temps et les mails du député. Il convient de faire preuve de rigueur et savoir s'adapter rapidement aux changements. Après quelques coups de téléphone et modifications d'agenda, Antoine a reçu pour mission de charger une trentaine de chargeurs sans fil. Des missions de ce genre, il en reçoit tous les jours. C'est le côté imprévisible du métier qui plaît à Antoine.

« De bonnes bases en écriture sont également essentielles, surtout lorsqu'Antoine doit rédiger les discours du député. »

L'ombre du député

L'assistant gère également les réseaux sociaux du député et contrôle son image. Un suivi constant de l'actualité politique est donc requis, afin de pouvoir tweeter sur les sujets qui intéressent son parti. De bonnes bases en écriture sont également essentielles, surtout lorsqu'Antoine doit rédiger les discours du député. Selon l'importance de l'intervention, le discours doit être soigné et faire sentir l'engagement politique et la position défendue. Parfois même en anglais. La maîtrise des langues est donc un atout considérable.

Une rémunération intéressante

Les salaires des assistants varient selon le député et l'expérience de l'assistant : le député est l'employeur de l'assistant et dispose d'un crédit qu'il gère à sa guise. Néanmoins, le salaire minimum d'un assistant-débutant est d'en moyenne 2 700 euros brut mensuels. Il évolue vite et les salaires peuvent monter jusqu'à 5 000 euros brut mensuels. Antoine témoigne qu'il perçoit un salaire très confortable, même s'il n'a pas souhaité communiquer le montant.

Un métier à durée limitée

Durant le déjeuner, Antoine raconte que l'apprentissage dans ce métier ne s'arrête jamais et il semble passionné par la richesse du fonctionnement de l'Union européenne. Il souligne toutefois l'instabilité du métier, qui dépend exclusivement de la durée du mandat du député.

Heureusement, ce secteur professionnel permet d'acquérir un solide réseau politique utile pour l'avenir. En effet, le côté informel et relationnel est très important. « Le jeudi soir, après le travail, les assistants se retrouvent au PLUX, à Bruxelles, afin d'échanger et d'entretenir des relations », explique Antoine. Ainsi, cette première expérience constitue un tremplin pour démarrer efficacement sa carrière professionnelle.

Ivan De La Torre is a half-French half-Spanish tour guide based in Strasbourg, France. By mastering five languages, the 28-year-old man attracts tourists from all around the world. As part of the organization called "Guides d'Alsace", Ivan shows tourists around in Alsace and teaches them historical facts about the monuments and the cultural heritage. According to him, being passionate, patient and pedagogic are required qualities to thrive as a guide. Since he started his micro-company back in 2017, he encountered many difficulties. Indeed, the Covid-19 pandemic has been complicated for him and his colleagues. Because they couldn't work as much as they normally would, their wages lowered dramatically. However, despite these obstacles, Ivan loves the job he chose against his family's disapproval. Even if this path can be demanding, Ivan finds it extremely rewarding in his everyday life.

*MARIAM GUELAGAYEV
ET VARVARAPARKHOMENKO*



REMERCIEMENTS

À plus d'un titre, ce numéro est le fruit d'un travail collectif et collaboratif dont les vertus font partie intégrante de la formation strasbourgeoise en LEA.

Réalisée dans le cadre pédagogique du Projet Professionnel Personnalisé (PPP), la rédaction de ces articles est le fait d'étudiants de L2. Elle fut pour eux l'occasion de mettre en pratique des compétences linguistiques acquises durant les quatre premiers semestres de leur cursus : d'une part, la familiarité avec des techniques rédactionnelles en français, d'autre part la maîtrise de langues étrangères en vue de la traduction, que ce soit en anglais, allemand, espagnol, italien, grec, japonais ou russe.

Le comité de rédaction félicite ces rédacteurs en herbe pour leur engagement, leur esprit d'initiative dans la recherche des sujets et des informations et la qualité de leur production.

Étudiantes du Master CAWEB (2021-2022) et totalement bénévoles, Le Bouedec Arhuero Lauriane, Camille Harelle et Elham Mehrzad Kia sont également à l'origine de la création infographique de ce magazine. Bravo à elles pour leur créativité et leur professionnalisme !

Enfin, à divers titres, l'équipe pédagogique du département LEA s'est activement investie dans la réalisation de ce projet.

Nous exprimons notre gratitude à Mme De la Paix, responsable du Master Caweb, M. Jean-Christophe Gallet, directeur du Département LEA, et Mme Bandry-Scubbi, doyenne de la faculté des langues, pour leur soutien à une initiative originale mettant en valeur les étudiants de notre faculté. Sans oublier M. Gérard pour ses précieux conseils pour la création de ce magazine.

AGIR POUR LA PLANÈTE

Vous souhaitez agir pour le développement durable sur votre lieu d'étude ou de travail ?

Vous avez des idées à proposer ?

Vous voulez poser une question ou réagir ?

Participez aux temps forts du développement durable tout au long de l'année

- Septembre : notre présence lors de la rentrée des services est l'occasion de venir vous informer, de réaliser des quizz et d'en découvrir plus sur le développement durable à l'université
- Printemps : le défi Easy to Change est un jeu qui propose des défis sur les gestes écosolidaires en lien avec les économies d'énergie et le zéro déchet
- Mars : la semaine de l'environnement animée par notre partenaire, l'association Campus Vert
- Tout au long de l'année : des actions de sensibilisation, des conférences, des ateliers

Sollicitez un temps d'accompagnement ou de sensibilisation

- Zéro déchet
- Économies d'énergie
- Organisation d'un colloque (ou événement) éco-responsable
- Intégration des Objectifs du développement durable dans les métiers de l'université

Proposez ou initiez un projet d'éco-responsabilité au sein de votre service ou composante

Nous solliciter pour l'accompagnement de projets tutorés en lien avec le développement durable

Étudiant.es et personnels de l'université, rejoignez-nous sur l'espace collaboratif Développement durable d'Ernest !